

Il faut bien payer l'honneur de devoir le jour à un si grand homme.

Prusse. — L'évêque Monseigneur Bernard a été condamné à 200 thalers d'amende pour nomination illégale de professeurs et curés.

BELGIQUE. — Le discours du trône. — Les gardes civiques des diverses légions de la capitale et des faubourgs se rassembleront, ainsi que les corps spéciaux de la milice citoyenne, mardi, dès onze heures, et seront rangés en ligne de bataille à midi, place des Palais, rue Royale, rue de la Loi, place de la Nation, au boulevard du Régent, pour être passé en revue par le Roi. Les troupes de la garnison prendront également position, dès midi, boulevard de Waterloo, etc.

Le défilé aura lieu, si le temps le permet, place des Palais.

A partir de 11 1/2 heures du matin, toute circulation de voitures sera interdite sur la place des Palais, dans la rue Royale jusqu'au Treurenberg, dans la rue de la Loi, depuis la rue Royale jusqu'au boulevard, ainsi que dans la rue Ducale.

Sont exceptées de cette disposition, les voitures de la cour, du corps diplomatique, des ministres du Roi et du gouverneur de la province.

Les voitures conduisant des personnes au Palais de la Nation, devant, étant à vide, se retirer dans la direction du boulevard. Un stationnement leur sera réservé dans la partie de la rue Ducale vers la rue de Louvain.

A partir de midi, la place des Palais sera toute entièrement libre à la disposition des troupes et des autorités.

A cause de la séance royale d'ouverture de la session ordinaire des Chambres législatives 1873-1874 et de la revue de la garde civique par le Roi, la plupart des cours et tribunaux ayant leur siège dans la capitale, ne tiendront pas d'audience mardi prochain.

On se rappelle le vol commis chez M. de Lantsheer, frère du ministre de la justice, nommé Casser. Le voleur vient d'être arrêté à Givet par la police judiciaire de Bruxelles; il était encore nanti de 35,400 fr.

L'Instruction du vol commis au préjudice du Grand-Central se poursuit activement. On parle d'une troisième arrestation.

Voici quelques détails curieux sur la façon dont on a procédé à l'arrestation d'un des auteurs présumés du vol.

Une visite domiciliaire avait été opérée chez lui le jour de la Toussaint, mais on n'avait rien découvert.

Le même jour, au moment de fermer le musée de la porte de Hal, le gardien y découvrit une servante qui ne voulait pas s'en aller. Comme il l'interpellait en plaisantant, la fille lui répondit que ses maîtres lui avaient dit d'aller au musée et de ne rentrer qu'à cinq heures. — Mûrité du gardien. — C'est ainsi, ajouta la servante, et encore, on m'a chargé d'emporter un paquet que je dois rapporter avec moi.

Sans y mettre de malice, elle montra le paquet. Il ne contenait que des titres financiers. Le gardien raconta l'histoire à un de ses amis qui fait partie de la police judiciaire. Celui-ci communiqua le fait au juge d'instruction. A minuit, une nouvelle perquisition fut opérée dans la maison qu'on avait visitée le jour même, et le pot aux roses fut découvert.

UNE GRÈVE PARTIELLE a éclaté il y a trois jours au Levant du Flénu à Guesmes; trois ou quatre traits de cinq cents ouvriers chacun ont cessé de travailler.

Ces mineurs — dont beaucoup gagnent de six à neuf francs par jour — réclament une augmentation de salaire.

Il est fâcheux de voir se produire cette cessation de travail au moment même où le prix de charbon tend à baisser.

Jusqu'à présent cette grève est localisée à Guesmes; espérons qu'elle ne s'étendra pas.

Les ouvriers sont, du reste, parfaitement calmes.

Avant-hier, vers 8 heures du soir, les sieurs Louis Joseph William et Honoré Huart, étaient à l'affût sur la lisière d'un bois, à Forges, lorsque Huart ayant lâché, par imprudence, la détente de son fusil,

toute la charge alla atteindre son infortuné camarade blotti dans un fourré, à quelque distance. On dit que William a reçu plus de 24 plombs à la tête, au ventre, aux bras et à la poitrine.

AMÉRIQUE. — Aux Etats-Unis, la situation économique devient chaque jour plus grave. Le contre-coup de la crise financière, malgré tous les efforts faits pour le conjurer, a atteint le commerce et l'industrie de la façon la plus terrible. La fermeture des banques, qui sont le principal ressort du mouvement industriel, a amené la paralysie de ce mouvement même. Une dépêche de New-York annonce que partout les fabriques congédient leurs ouvriers, et que celles qui, par exception, en conservent encore un petit nombre, se sont vues obligées de diminuer les salaires dans une proportion considérable. Malgré l'énergie proverbiale du caractère américain, une sorte de découragement semble s'emparer de ce peuple si actif et si confiant en lui-même.

Un télégramme de New-York annonce la perte du steamer *Bavarian* par incendie; il y a 14 morts.

Ce steamer naviguait sur les lacs canadiens.

ROUBAIX -- TOURCOING ET LE NORD DE LA FRANCE

Les prières publiques, ordonnées par l'Assemblée nationale, ont été dites hier dans nos paroisses au milieu d'une affluence considérable. A Saint-Martin, toutes les autorités et les corps constitués étaient représentés. Des sièges avaient été disposés dans le chœur pour les membres du tribunal de commerce, de l'administration et du Conseil municipal.

Un détachement de pompiers formait haie.

Le ministre de la guerre vient de décider que les communes qui en feront la demande, par l'organe de leur maire, pourront désormais acquérir à moitié prix les cartes de l'état-major dont elles auraient besoin.

Un avis important qui peut intéresser les architectes de notre contrée, vient de nous être communiqué; nous nous empressons de le porter à la connaissance de nos lecteurs :

Le préfet du département de la Dôme donne avis qu'un concours entre les architectes de France est ouvert pour la construction, à Valenciennes, d'une école normale primaire.

On pourra, dans chaque département, prendre connaissance du programme, à la préfecture (section de l'instruction publique).

Le chiffre maximum est fixé à 125,000 fr., non compris un dixième en sus pour les imprévus, ni les honoraires de l'architecte.

Les projets seront déposés à l'hôtel de la préfecture de la Dôme et le concours sera clos le 1^{er} mars 1874.

Le conseil des bâtiments civils, à Paris, déterminera ultérieurement, par ordre de mérite, le classement des projets.

L'auteur du premier projet touchera une prime de 2,000 fr.

Celui du deuxième, 1,000 fr.

Celui du troisième, 500 fr.

Tous les paquets ou lettres adressés au préfet de la Dôme devront être affranchis.

Nous empruntons au *Moniteur de l'Armée* les nominations qui intéressent le département du Nord.

M. Largillière, intendant militaire, est attaché au 1^{er} corps d'armée, à Lille.

M. Boissonnet, sous-intendant militaire de 2^e classe à Cambrai, passé à Rodez, par permutation avec M. Vergnes.

Dans les bureaux d'intendance, M. M. Sillaume et Gley, adjudants d'admi-

nistration en premier, quittent Lille pour aller, le premier à Nantes et le deuxième à Epinac, et sont remplacés par MM. Dugot et Denoailly, venant, l'un de Constantine et l'autre de l'armée de Versailles.

Notre police a arrêté hier, en vertu d'un mandat d'extradition, le nommé Louis Baucarne, inculpé de tentative d'assassinat en Belgique. Cet individu a été remis ce matin entre les mains des autorités belges.

Une escouade de sapeurs-pompiers vient d'être organisée au *Blanc-Seau*, à la grande satisfaction des habitants de ce quartier populaire. Ces jours derniers a eu lieu la remise aux hommes de bonne volonté qui composent cette petite troupe, d'une pompe munie de tous ses accessoires.

La compagnie du chemin de fer de Lille à Valenciennes a procédé le 4 novembre au tirage d'un certain nombre de ses obligations, remboursables par 500 fr., à partir du 1^{er} février 1874.

Les numéros sortis sont les suivants:

472	1285	2289	2617	3450	3476
3968	4614	5125	5269	5636	6223
6358	7372	7741	7978	9919	10008
11084	12047	12302	13069	13459	13852
15068	15912	15917	16131	16391	16496
16547	17997	18807	19293	19781	22341
22775	22982	23014	23137	23540	23944
24364	24727	25151	26492	26599	26608
27359	27713	27860	28207	29837	29861
30317	30589	31172	31790	32103	33880
34445	34826	35347	35758	35900	35963
36263	36366	37135	38900	39044	41104
40545	40789	41555	41915	42353	43693
43622	46242	46445	48017	48719	48790
48907	49766	50019	50819	50925	51383
54422	51549	51736	52193	52470	52894
53594	54166	54202	54960	55428	55476
53594	54166	54202	54960	55428	55476
56100	56720	57228	58020	59864	61819
61500	61918	62956	63389	63613	64929
65381	65926	66131	66591	66860	68428
68840	69349	69352	69829	70216	70464
70589	71418	72495	73591	73648	75228
75582	77025	77282	77618	77971	78648
78870	79137	79161	10368		

Dans sa séance du 7 novembre, le 2e conseil de guerre, sous la présidence de M. Merlin, lieutenant-colonel du génie, a jugé les affaires suivantes :

Jean Philippa, canonnier, servant au 15e régiment d'artillerie, prévenu de voies de fait envers son supérieur, en dehors du service. — Cinq ans de travaux publics.

Désiré Auguste Lemoine, sergent fourrier au 43e de ligne, prévenu d'outrages par paroles envers son supérieur, en dehors du service. Deux ans de prison.

Alphonse Piton, jeune soldat de la classe de 1867, du département du Nord, prévenu d'insoumission à la loi du recrutement. Un mois de prison.

Graffe, ouvrier de 2e classe à la 10e compagnie d'ouvriers d'artillerie, accusé de voies de fait envers un maître-ouvrier, à l'occasion du service, a été acquitté à l'unanimité.

Ministère public, M. le commandant Malin.

Défenseurs, M^s Basquin et Jombart, avocats.

Etat-civil de Roubaix.

DÉCLARATIONS DE NAISSANCES, du 8 novembre. — Edouard Flamencourt, rue de la Paix. — Charles Renard, rue Turgot. — Adèle Tiberghien, rue de l'Épée. — Achille Baly, rue des Longues-Haies. — Félix Filinaux, rue du Collège. — Albert Doversin, rue d'Alma. — Emile Dursin, Grande-Rue. — Arthur Gabriou, rue Bernard. — Laure Leveaux, rue de Ma Campagne. — Cécile Granier, rue du Jean-Ghislain. — Charles Vannieuwenhoven, rue de France.

du 9 novembre. — Camille Ponette, rue d'Inkermann. — Pauline Rambour, rue du

Fontenoy. — Angèle Branbrouque, rue de Lannoy. — Louis Dejaergher, rue de l'Épée. — Augustine Suappe, rue de la Paix. — Mélaïde Geunis, rue des Filatures. — Aimé Deroubaix, rue de la Vigne.

DÉCÈS, du 8 et 9 novembre. — Louis Mazure, 41 ans, marchand, Grande-Rue. — Alphonse Mousson, 3 jours, rue des 7 Ponts. — Victoire L. Lu, 55 ans, ménagère, rue de l'Érmitage. — Sophie Tille, 50 ans, journalière, à l'hôpital. — Suzanne Leeef, 4 ans, au Beau-Chêne. — Natalie Marécaux, 49 ans, couturière, rue du Moulin de Roubais. — Jean Vandeveldt, 59 ans, teinturier, rue de l'Épée. — Henri Declippele, 1 mois, rue Turgot. — Ferdinand Delatree, 40 ans, peintre en bâtiment, rue St-Antoine. — Achille Leclercq, 11 mois, rue de l'Érmitage.

Faits Divers

— CELA COMMENCE ! — Pendant la journée d'hier, la maison rue Montvideo, 13, à Marseille, a été l'objet d'une attaque. On a tiré six coups de fusil sur les fenêtres du logement occupé par un prêtre. Quatre ont été tirés le matin de neuf heures à midi et de deux à cinq heures du soir. Les vitres ont été cassées et à l'intérieur on a recueilli des balles de petit calibre. Le prêtre contre qui cette attaque a été dirigée avait été précédemment poursuivi dans la rue, par les cris insultants de quelques ouvriers habitant le quartier.

— Le froid commence à être très-vif dans certaines régions. Les sommets du Pilat, des monts d'Auvergne et une partie des montagnes du Forez, sont en ce moment couverts de neige.

— Est-ce une vérité ou une mystification ? Voici ce que raconte *l'Événement*, sous le titre : *Un drame de famille* :

« Avant-hier, une dame fort convenablement mise, entièrement vêtue de noir, abordait un chiffonnier sur le boulevard des Batignolles et lui proposait une affaire, affaire rien moins que criminelle. »

« Cette dame avait intérêt, disait-elle, à se défaire d'une parente dont la présence sur cette terre la gênait affreusement dans un procès de famille entamé de longue date. »

« Il s'agissait d'assassiner une dame Del... en échange de deux ou trois cents francs que l'inconnue s'engageait à payer au chiffonnier une fois l'opération terminée. »

« Le chiffonnier, Jean-Baptiste Giot, crut tout d'abord à une mystification. Il fit répéter la proposition à son interlocutrice, qui insista d'une façon très-pressante et donna l'adresse de la personne dont elle méditait la mort. »

« Giot, fort embarrassé vis-à-vis de cette proposition, demanda le temps de réfléchir. »

« L'inconnue lui accorda jusqu'au lendemain et lui donna rendez-vous sur la place des Batignolles, vis-à-vis de la station des omnibus. »

« Notre chiffonnier courut sans hésiter au bureau de M. Gaucher, commissaire de police du quartier des Batignolles, à qui il raconta l'aventure dont il venait d'être le héros. »

« Ce magistrat fit demander pour le lendemain deux agents de la sûreté, qu'il chargea d'accompagner Giot jusqu'au rendez-vous fixé. »

« A huit heures du soir, la dame inconnue attendait en effet le chiffonnier, qu'elle reconnut de loin et qu'elle aborda pour lui demander s'il était décidé à exécuter son projet de meurtre. »

« Au même moment, les deux agents arrêtaient cette femme, qui se nomme X..., couturière, et paraît jouir de toutes ses facultés mentales. »

« Cette misérable femme a été écrouée hier matin, au dépôt de la préfecture de police. »

« La dame qu'elle voulait faire disparaître »

de ce monde n'était autre que sa propre tante.

« Le parquet vient d'être saisi de cette singulière affaire. »

— Un terrible accident a eu lieu avant-hier au soir au Casino de Marseille :

M^{lle} C..., jeune artiste de vingt ans, venait d'entrer dans sa loge où elle se disposait à faire sa toilette avant de monter sur la scène, lorsqu'un papier enflammé, qui lui avait servi à allumer le bec de gaz et qu'elle avait jeté sans l'éteindre, communiqua tout-à-coup le feu à ses vêtements. A ses cris de détresse, le régisseur et ses camarades s'empressèrent d'accourir, mais il était déjà trop tard; la malheureuse artiste était couverte de blessures mortelles. Et pendant qu'elle se tordait au milieu de douleurs sans nom, cette infortunée jeune fille entendait, tout près d'elle, les applaudissements frénétiques par lesquels le public accueillait les chansons obscènes qu'on n'avait eu garde d'interrompre.

M^{lle} C... a expiré, après d'atroces souffrances, de la mort la plus chrétienne.

TERRIBLE SUBMERSION. — Jeudi, un fatal événement a eu lieu à Charlestown, entre Shipley et Guiseley. Pour la construction d'un pont de chemin de fer sur l'Air, un radeau avait été placé près d'un des bords de la rivière, pour passer les ouvriers.

Coradeau est manœuvré par un homme à l'aide d'une corde fine et de poulies. Par suite des grosses eaux, le radeau fut emporté et chavira. Il était monté par dix hommes et le sous-entrepreneur.

Deux des naufragés furent repêchés beaucoup plus loin, d'autres s'étaient cramponnés à des branches. La drague a ramené trois cadavres et le reste deux manquants.

L'homme qui manœuvrait le radeau avait été précipité dans l'eau au moment de l'accident et il a fallu une demi-heure d'efforts pour lui jeter une corde, à l'aide de laquelle on l'a ramené sur la rive.

— On nous annonce la mort d'une femme dont le nom a eu un certain retentissement dans le monde de la frivolité parisienne. Il y aura bientôt trente ans de cela : nous voulons parler de Louise Birat, qui, sous la dénomination de Pomaré, a été une des célébrités des bals publics, chantées par Naudaud :

Pomaré, Maria, Mogador et Clara,

La renommée de Louise Birat ne commença qu'en 1845. C'était une habituée de Valentino, où elle se faisait remarquer par l'excentricité de sa danse. A cette époque, les événements de Taiti et l'indemnité accordée à Pritchard occupaient tous les esprits. On vendait chez les libraires des portraits et des biographies de la reine Pomaré, Taiti était à la mode; aussi donnait-on ce nom au bal Valentino; puis, par une pente naturelle de l'esprit, on décerna le surnom de Pomaré à la danseuse la plus en relief, qui était Louise Birat. Il y eut aussi un père Pritchard, mais celui-là ne devint jamais célèbre.

Il y avait quelques mois que la Pomaré était acclamée tous les soirs, lorsque M. Charles de Boigne publia dans le *Constitutionnel* une revue des bals publics; dans laquelle il révélait l'existence de cette reine du quadrille; puis les petits journaux se mirent de la partie, on publia son portrait, on fit sa caricature, si bien que peu de temps après, elle disparaissait de Valentino, emportée on ne sait où par le tourbillon de sa gloire.

Et elle est morte pauvre, abandonnée, dans un cabinet de douze francs par mois. On demande parfois ce que deviennent ces brillantes étoiles que l'on voit resplendir

face fit une belle révérence au lieutenant et attendit.

— Eh ! mais, fit gaiement le commandant, savez-vous, *dear miss*, que ceci a tout l'air d'une déclaration.

— Oh ! reprit-elle, il y a longtemps qu'on ne m'en fait plus... et je n'en ai jamais fait !

Instinctivement, Blanche et Pédro se regardèrent, et le demi-sourire — presque imperceptible — empreint d'une gaieté légère, fine et discrètement voilée, qui se posa sur leurs lèvres, leur fit sentir à tous deux qu'on n'a pas toujours besoin de parler pour se comprendre.

— Je ne suis pas un héros, dit enfin le jeune officier à miss Goodface; mais je n'en suis pas moins sensible, miss Angéline, à votre aimable indulgence.

M. de Kergor approuva d'un sourire et se tournant vers Mlle de Vimeuse :

— Dis-moi, mignonne, où donc est ton père ? lui demanda-t-il.

— Dans le parc, au petit bois de mélèzes, où l'on travaille; vous savez qu'ici l'on travaille toujours. Voulez-vous que je le fasse appeler ?

— Merci, je vais aller le trouver. Mais garde le lieutenant, je te le confie. Surtout de le laisser pas trop marcher. Il n'est pas encore tout à fait remis des blessures qu'il me doit, et je ne veux pas qu'il se fatigue.

XLV

Tout en disant ces mots, M. de Kergor ouvrit la porte du salon qui donnait sur le parc, et s'en alla, laissant ainsi à la garde de miss Angéline les deux jeunes gens qui ne réclamaient pas sa tutelle — tutelle peu rigoureuse d'ailleurs, et qui ne devait pas les importuner beaucoup.

Sentimentale, et même un peu romanesque, comme le sont toujours les honnêtes filles sur le retour, quand la vertu ne leur a pas aigri la bile ou fait monter le sang au cerveau, miss Angéline s'était promptement sentie gagnée au jeune homme, et on le traitait de héros elle n'avait pas le moins du monde cru faire une hyperbole. Cependant, lorsque M. de Kergor fut parti, Blanche et Pédro, sans trop savoir pourquoi, se sentirent assez embarrassés l'un devant l'autre. La position leur semblait étrange à tous deux, et ils se taisaient, parce que les premières paroles leur semblaient difficiles à trouver.

Prosque en même temps ils relevèrent la tête, et se regardèrent plus et mieux qu'ils n'avaient encore fait. Tous deux avaient le bonheur d'être à cet âge aimable, mais si tôt évanoui, où les années clementes viennent à nous les mains pleines, donnant toujours, ne reprenant pas encore. L'absence leur avait été bonne, car chacun trouvait l'autre mieux qu'il ne l'avait laissé. Un peu chancelante dans la première jeunesse, la santé de

Mlle de Vimeuse s'était peu à peu raffermie.

La frêle délicatesse de l'adolescente, en lui donnant moins l'air d'une femme que l'apparence éthérée d'un bel ange pâle, dont on cherchait toujours les ailes, expliquait l'adoration chaste et la passion idéalement platonique qu'elle avait inspirée au berger rêveur. On ne pouvait alors songer à lui offrir autre chose qu'un culte immatériel et pur.

A présent, c'était autre chose. Blanche avait subi une transformation complète. L'ange s'était envolé pour faire place à la femme. L'adoration devait également s'effacer pour faire place à l'amour, — mais à l'amour dans sa vérité la plus complète et la plus humaine. Pédro ne trouvait point Mlle de Vimeuse plus charmante qu'autrefois; mais il sentait qu'elle exerçait sur lui un empire tout différent. Le joli visage de la jeune châtelaine, aux traits légèrement émaciés, semblable aux jeunes saintes que les pieux enlumineurs du moyen-âge excellaient à peindre sur le velin des Heures et des Missels, avait échangé ses lignes fuyantes et trop effilées contre des contours plus arrondis et mieux remplis. Ajoutons que, ce jour-là, l'animation d'une promenade à cheval avait donné à son visage une teinte rosée qui faisait plaisir à voir. Tout en elle respirait la santé, la force et la vie renaissante. Elle avait quitté, en mettant pied à

terre, la large jupe flottante, qui n'est pas commode pour l'appartement; mais elle avait gardé la veste ajustée qui faisait valoir l'élégance et la souplesse d'une taille bien prise, et d'un corsage qui s'était enrichi. Sur une table à côté d'elle, on voyait le petit toquet en velours noir, orné d'une plume de héron, qui lui donnait l'air mutin d'un jeune page; tout près, sur un guéridon de laque, le gant rouge à six boutons et la petite cravache en baleine blanche, recouverte d'un lacs de fils d'argent révélaient chez la jeune fille les habitudes de la grande existence. Le tableau était dans son cadre.

Mais si grand que fût le changement survenu chez elle, celui qui s'était opéré chez Pédro était plus grand encore et plus complet. L'ancien protégé de Mlle de Vimeuse, qui, maintenant, n'avait plus besoin de la protection de personne, avait, en effet, réalisé la plus difficile des transformations. D'un aventurier élevé au hasard, c'est-à-dire pas élevé du tout, il avait su faire un homme du monde, et l'œil le plus perspicace n'aurait pu découvrir en lui la trace la plus légère de sa sauvagerie primitive, tout ce qu'il avait su réparer lui-même les conséquences fâcheuses du fatal abandon où on l'avait laissé.

On pouvait craindre un autre écueil : je veux dire l'infatuation trop habituelle à ceux qui viennent de passer tout à coup de l'ignorance absolue à une demi-

science, et chez qui l'éducation n'est pas à la hauteur de l'instruction, si humble que soit le niveau de celle-ci. Mais Pédro n'était pas de l'étoffe dont on fait les parvenus. On eût dit, au contraire, qu'il était né et qu'il avait toujours vécu dans le milieu social où il se trouvait maintenant. La bienveillante solitude l'avait préservé de tout contact vil et bas, et avait fait de lui un être à part, en le mettant, pour ainsi parler, de plein pied avec toutes les positions. Fréquente et facile chez la femme, de pareilles métamorphoses sont plus rares chez l'homme. L'homme a beau devenir papillon, il garde toujours quelque chose de la chenille. C'était là une critique qu'on n'avait pas le droit d'adresser à Pédro. Sa tenue était sévère, comme l'est, du reste, celle des officiers en habit bourgeois. Mais depuis le pied chaussé de chevreau jusqu'à la main gantée de peau de Suède, on peut dire qu'il était irréprochable. Le fournisseur de la marine, chez qui M. de Kergor l'avait introduit, avait, complété l'œuvre du tailleur militaire.

LOUIS ENAULT. (A suivre.)

Apprentis-Compositeurs

On demande des Apprentis-Compositeurs à l'imprimerie de ce journal.